

Un château, mon cher, c'est un vrai talisman, non seulement sur l'esprit des pères, mais aussi sur le cœur des jeunes filles. Je les connais... l'espoir de devenir baronnes, propriétaires, que sais-je ?

— Mais, au nom du ciel, de quel homme parlez-vous ?

— Vous ne le savez pas ?

— Eh non ! vous me faites mourir.

— C'est le jeune Albert de Vorn.

— Quoi ? ce riche et élégant gentilhomme !...

— Vous m'y faites penser ; en effet, il ne manque pas d'élégance ; c'en est assez, dans sa position pour tourner la tête aux filles les plus sages...

Sans écouter plus longtemps l'infamale vieille, Ulric se mit à courir comme quelqu'un qui a pris une soudaine détermination ; on le vit sortir du village, et ce ne fut que deux heures après qu'il revint s'attabler avec son ami George.

Le lendemain il avait disparu, et l'on s'épuisa en conjectures sur sa fuite.

George, de son côté, avait quitté le village, et portait à son banquier une somme considérable en échange de la 12<sup>e</sup> série de la loterie de Francfort. Huit jours après les scènes que nous venons de raconter, la ville de Francfort était en émoi pour le tirage de la fameuse loterie du château d'Utternheim. Cependant l'heureux possesseur de ce domaine ne devait pas être connu le même jour, et la première opération consistait seulement dans le tirage de la série à laquelle appartiendrait le numéro gagnant. De tous les environs il était venu à Francfort une foule de personnes avides de connaître sans retard le résultat de la première journée. Parmi les plus affairées, on distinguait la vieille voisine des fermiers, l'envieuse et acariâtre Catherine Keller, qui était accourue dans des intentions tout-à-fait conformes à son caractère. En effet, peu de temps après la rencontre qu'elle avait faite d'Ulric, elle avait vu passer près d'elle le fermier Maurice et l'avait suivi, sans qu'il s'en aperçût, jusqu'à l'auberge du *Soleil d'Or*. Le fermier y était entré, et n'avait reparu qu'un quart d'heure après, avec un individu qui, pour lui faire honneur, l'accompagna jusqu'à la porte. L'obscurité n'était pas tellement épaisse que Catherine n'eût reconnu George, l'orateur de la place publique ; et lorsque Maurice, l'ayant quitté, se disposait à regagner sa ferme, elle se trouva inopinément en face de lui. Surpris ainsi presque en flagrant délit, Maurice ne put nier qu'il ne fût venu chercher un bon nombre de billets de loterie, en échange de ses épargnes, dans l'espoir de gagner pour sa fille une dot qui la mît au niveau d'Albert de Vorn. Du reste, il recommanda la discrétion à Catherine, si bien que celle-ci, n'osant enfreindre cette défense, et brûlant pourtant de colporter la nouvelle, se tint renfermée pendant plusieurs jours, non sans de grands efforts sur elle-même ; puis elle partit pour Francfort afin d'assister au tirage des séries, sacrifiant quelque argent à ce voyage, quoi qu'elle fût avare, pour avoir le plaisir de venir la première chez son voisin lui annoncer qu'il avait perdu.

Mais le ciel déjoua ses méchantes pensées, car le numéro 12 sortit de l'urne.

C'était celui de la série où le sort devait ensuite choisir son favori, et l'on se rappelle que la douzième série était la même que George avait colportée. Maurice qui lui avait acheté un certain nombre de billets, venait donc d'acquiescer des chances magnifiques : quel désappointement pour la bonne voisine ! Elle craignit de se tromper une seconde fois dans ses prévisions, si elle attendait le tirage définitif, qui était remis à la huitaine : aussi s'épargna-t-elle de nouveaux frais de séjour à Francfort, et retourna-t-elle dans son village, lentement il est vrai et de manière à ce que le fermier n'apprit, que le plus tard possible, le coup de fortune qui lui était survenu. Elle ressentit cependant une satisfaction bien douce, lorsque, à peine arrivée à la ferme, elle rencontra justement la personne à qui cette nouvelle pouvait causer du chagrin.